

ROGER MARTIN
IL EST DES MORTS
QU'IL FAUT QU'ON TUE
Cherche midi,
536 pp., 21 €.



Militant communiste de la première heure et auteur de romans noirs, Roger Martin n'aime rien tant que mêler politique et littérature. Ici, il plonge dans cette France ultraviolente qui, de 1895 à 1905, vit monter racisme et antisémitisme et inventa ce slogan qui réapparaît malheureusement aujourd'hui : «La France aux Français». C'était l'époque où des journaux comme *l'Antijuif* ou *la Libre Parole* déversaient à jets continus leur haine des juifs, haine cristallisée par l'affaire Dreyfus, et qui culminera avec le probable assassinat d'Emile Zola. Roger Martin, à qui *Libération* avait consacré un long reportage en 2014 quand, bravant les menaces, il combattait la montée de l'extrême droite dans sa ville de Carpentras, sait de quoi il parle. Son roman est haletant et à ce point terrifiant de réalité que l'on ne sait plus très bien où commence et où finit le romanesque. Ce qui est sûr, en revanche, c'est qu'il est utile. A l'heure où nombre de pays d'Europe semblent prêts à céder au populisme et au nationalisme, il vient rappeler que la lutte contre l'«étranger» n'a pas de fin et qu'il faut la combattre sans relâche. **A.S.**